



Asmae - Association Soeur Emmanuelle

Lettre d'information bimestrielle n°13 – Septembre 2011



Soudan : le Sud vote son indépendance

Le 9 juillet dernier, le Sud Soudan est devenu un Etat indépendant. Demandé par référendum par quatre millions de sud-soudanais en janvier dernier, le moment est historique. Ce vote est le aboutissement d'un processus de paix débuté en 2005 avec la signature des accords entre le Nord et le Sud. Après un demi-siècle de guerre civile, le pays semble sur la voie de la paix.

Le partage des ressources, un enjeu majeur



Mais les enjeux sont de taille afin d'établir un accord satisfaisant pour les deux pays. La délimitation de la frontière entre le Nord et le Sud a donné lieu ces derniers mois à de violents combats autour de la zone disputée d'Abyei. Des casques bleus ont été envoyés par la communauté internationale pour pacifier la région.

La difficulté réside donc dans le partage des ressources entre les deux territoires. 75 à 80% de la production pétrolière du Soudan vient des champs situés au Sud. Or le pétrole est une ressource considérable puisqu'il représentait 56% du budget total du Soudan en 2009.

Conséquences démographiques

Dans ce changement, les populations risquent d'être au cœur de disputes territoriales. Les sudistes natifs du Nord risquent d'être rejetés par Kartoum alors même qu'ils ne sont pas les bienvenus pour un retour au Sud. Une solution serait d'accorder la double nationalité aux citoyens du Nord et du Sud Soudan, mais cette option a été rejetée par le Nord. La question de la nationalité soudanaise sera donc un enjeu majeur des mois à venir.

De nombreux défis pour les deux nouveaux pays

Marginalisé par les politiques de Khartoum, le Sud présente les indicateurs d'analphabétisme et de mortalité maternelle et infantile parmi les plus alarmants au niveau mondial. La zone fait ainsi l'objet de conflits locaux entre clans pour des questions d'accès à un point d'eau ou au bétail. L'enjeu est grand pour le nouveau Sud-Soudan, dont la majorité des dirigeants sont aujourd'hui plus militaires que politiques.

Pour Khartoum, il s'agit de trouver la solution d'un développement sur d'autres ressources que le seul pétrole et de parvenir à travailler avec le Sud-Soudan à l'élaboration de politiques démographiques et sociales communes.

Asmae poursuit son engagement au Soudan

Dans ce contexte, Asmae reste impliqué au Soudan. En 2010, une mission exploratoire a été envoyée à Khartoum afin d'analyser le contexte général et rencontrer les ONG locales et internationales impliquées sur le terrain. Ses recommandations sur la stratégie d'intervention dans le pays seront présentées au conseil d'administration pour une décision d'ici à la fin de l'année 2011.



Mady Chanrion

L'invité du mois : Vahina Giocante devient marraine Asmae

Actrice française à la carrière florissante, Vahina Giocante s'engage auprès d'Asmae pour la cause des enfants défavorisés. Nous avons souhaité mieux la connaître. Rencontre.

**Nous sommes très heureux de vous accueillir comme marraine de notre association.
Comment avez-vous connu Asmae ?**

J'ai connu Asmae grâce à une amie à qui je confiais vouloir m'investir concrètement pour une cause et me sentir plus concernée par le monde. Elle m'a parlé immédiatement d'Asmae. Je connaissais les actions, la personnalité et le charisme de son amie Emmanuelle pour qui j'ai une grande admiration ; j'ai alors rencontré l'équipe d'Asmae. Des personnes très professionnelles, avec un sens moral, une véritable éthique et une profonde humilité...



Quel sens donnez-vous à votre engagement ?

Etre engagé c'est avoir conscience de la responsabilité de ses actions dans le monde, avoir envie de partager certaines valeurs comme la fraternité, l'égalité, la liberté qui se perdent parfois dans l'ignorance et la misère affective. L'engagement c'est avoir en soi un espoir préservé, des idéaux élevés, une foi profonde en la nature humaine et une indignation des droits bafoués.

Pourquoi avoir choisi la cause des enfants ?

Il y a un proverbe auquel j'adhère totalement : « Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. Les enfants que nous laissons à la terre sont tout aussi importants que la Terre que nous leur laissons ».

Pourquoi avoir choisi Asmae pour vous engager ?

Parce que je suis en accord avec les méthodes et la philosophie, une aide qui passe par la responsabilisation et le soutien, non par l'asservissement et la victimisation... Il y a plusieurs façons de vouloir aider et la manière la plus juste à mon sens est celle qui permet à long terme l'autonomie, celle qui préserve la dignité et qui respecte la différence culturelle et identitaire.

Comment envisagez-vous votre rôle de marraine ?

J'envisage ce rôle comme une sorte de passerelle entre les médias, le public et les acteurs de l'association, notamment sur le terrain.

Mon objectif à court terme est d'aider à mieux faire connaître au grand public l'identité et l'action d'Asmae. A plus long terme, j'aimerais développer des projets artistiques dont les bénéficiaires pourraient financer une partie des missions engagées en faveur des enfants les plus défavorisés. Je souhaite me rendre sur le terrain dans les prochains mois pour mieux comprendre la réalité des besoins des enfants et le travail d'Asmae.

Biographie en quelques dates :

30 juin 1981 : naissance près d'Orléans

1996 : elle tourne son premier film, "Marie baie des anges"

2001 : elle devient maman d'un petit garçon, Nino

2010 : Vahina devient marraine Asmae

Que vous inspire la personnalité de votre marraine Emmanuelle, fondatrice d'Asmae ?

C'est une rebelle au grand cœur, avec une grande puissance fédératrice, résolument moderne, qui inscrivait sa foi dans une action plus universelle que religieuse. C'est pour cela à mon sens qu'elle était si populaire, avec un franc-parler, un sens de l'humour et une énergie portée par sa colère et son humanité réunies.

Asmae vient de fêter ses 30 ans d'action au service de l'enfance défavorisée, que lui souhaitez-vous pour l'avenir ?

Qu'il n'y ait plus d'enfance défavorisée et qu'elle voit grandir et s'épanouir les enfants qu'elle a soutenus durant ces longues années !

Propos recueillis par Sandrine De Carlo

A Madagascar, l'éducation préscolaire entre dans la cour des grands

Cette année, Asmae Madagascar et l'UNICEF et le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance - ont signé une convention de partenariat sur l'éducation préscolaire. En parallèle, les éducateurs des associations partenaires responsables de classes de préscolaire ont obtenu leur certificat officiel d'enseignant après une formation organisée par le ministère malgache de l'éducation.

L'éducation préscolaire, la clé d'une intégration scolaire réussie

Le préscolaire, l'équivalent de l'école maternelle en France, est une étape importante dans le développement de l'enfant. Il lui permet de veiller ses capacités d'apprentissage tout en apprenant les règles de la vie en groupe.



Grâce à cela, l'enfant atteint une maturation progressive de ses capacités d'apprentissage et de socialisation sur lesquelles il devra s'appuyer à l'école. Sans ces acquisitions essentielles, l'enfant arrive à l'école sans la possibilité d'apprendre réellement. C'est ainsi un élément primordial d'intégration à l'école primaire qui favorise la lutte contre l'abandon et l'échec scolaire.

Ces années de préscolaire permettent aux familles défavorisées de faire les démarches pour se procurer l'acte de naissance de leur enfant, véritable sésame pour l'inscription en primaire. Actuellement, à Madagascar, seulement 5% des enfants de moins de six ans ont accès au préscolaire. Cependant, de nombreuses associations oeuvrant auprès des familles défavorisées développent un accueil préscolaire.

Asmae travaille avec l'Unicef et le ministère de l'éducation malgache

L'UNICEF s'engage donc à travers un programme de développement du préscolaire public et de soutien aux populations défavorisées. Grâce à la concertation des associations travaillant auprès des populations défavorisées, à laquelle Asmae a été étroitement associée, une étude a été réalisée pour définir les repères de développement de l'enfant malgache. Cette réflexion a mené à l'édition d'un livret diffusé à tous les acteurs du secteur éducatif ainsi que la création de livres pour enfants en langue malgache, ce qui existait encore peu.

Pour obtenir la reconnaissance du travail des équipes éducatives, Asmae a travaillé en parallèle avec le ministère de l'éducation. En septembre dernier, la formation des éducateurs a été organisée par Asmae et ses partenaires en étroite collaboration avec la direction de l'éducation préscolaire du ministère de l'éducation. Trente éducateurs ont ainsi obtenu un certificat d'éducateur de préscolaire, officialisant leur fonction. Pour les 7 associations malgaches, partenaires d'Asmae au quotidien, et les 30 éducateurs qui se sont investis pour prodiguer aux enfants un enseignement de qualité et adapté à leurs besoins, c'est une légitimité supplémentaire et une fierté certaine.

EN BREF / Programme préscolaire à Madagascar

8 partenaires associatifs locaux : Bétania, Manda, AIC Anosizato, Kozama, Hardi, AIC Fianarantsoa, AIC Manakara, Tanjomoha
30 enseignants formés et accompagnés
26 classes de préscolaire soit près de 1000 enfants bénéficiaires du programme

Un travail sur le long terme

Depuis maintenant plus de 4 ans, Asmae a ouvert 10 partenariats avec des associations locales intervenant dans la thématique de l'éducation préscolaire et de la protection de la petite enfance. Asmae vise l'amélioration de la qualité de l'enseignement en maternelle grâce au renforcement des compétences d'une trentaine d'enseignants qui ont en charge environ 20 classes. Dans ce sens, 4 missions d'appui en pédagogie sont intervenues auprès des enseignants partenaires d'Asmae et des budgets sont dédiés à l'achat de matériels pédagogiques adaptés à la petite enfance.

A cela s'ajoute des sessions d'échanges d'expérience entre professionnels. Il s'agit de réunir les enseignants afin qu'ils partagent leurs problématiques de classe et les solutions mises en place. Ces temps de rencontre apportent beaucoup aux enseignants qui s'aperçoivent qu'ils font tous face à des réalités similaires. En échangeant, ils rompent l'isolement pour les classes qui se trouvent en brousse.



Une véritable reconnaissance du travail des partenaires

Progressivement, Asmae ancre son travail auprès des associations locales et des enfants vulnérables dans une dimension plus large. En encourageant la coopération des acteurs locaux, premiers témoins des besoins des populations défavorisées, avec les organismes institutionnels et internationaux, c'est la pertinence des actions et la valeur ajoutée pour les enfants qui est reconnue. A terme, l'expertise des partenaires d'Asmae identifiée par les institutions en charge des politiques publiques permettra aussi l'allocation de financements pour renforcer leur action.

Mady Chanrion

Enfance maltraitée et résilience

Asmae s'engage dans la prise en charge des enfants maltraités. Avec l'aide de professionnels de la maltraitance, les partenaires sur le terrain offrent aux enfants un accompagnement global répondant à leurs besoins et permettant de développer un environnement favorable à la résilience, clé pour la construction d'un avenir positif.

Reconnaissance juridique du statut de victime

Aux Philippines, une mission professionnelle vient renforcer les équipes partenaires pour l'assistance légale aux enfants victimes d'abus. Après une étude approfondie sur la situation

de la protection de l'enfance, l'objectif est maintenant d'accompagner les partenaires acteurs auprès des enfants dans leur prise en charge quotidienne des cas d'abus. Outre un partage d'expériences permettant la confrontation de situations, il s'agit de construire un réseau de personnes ressources et de professionnels formés à l'assistance légale. Le dépôt d'une plainte se faisant au niveau local, il s'agira de soutenir les enfants dans leur démarche de plainte face à la pression sociale et la longueur des procédures.

La bientraitance, facteur de résilience

Mais s'il est en effet essentiel que l'enfant soit reconnu en tant que victime par son entourage et par la justice, la prise en charge doit être globale et de long terme pour favoriser le processus de résilience chez l'enfant maltraité, c'est-à-dire «sa capacité à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes sévères et/ou répétés».

Michel Manciaux, professeur émérite de pédiatrie sociale et de santé publique à Nancy, membre de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) en santé maternelle et infantile, promeut l'importance de la bientraitance dans l'accompagnement d'enfants maltraités comme facteur de résilience : « Le regard positif, confiant mais pas naïf porté sur celui qui souffre, aide à reconnaître sa dignité d'être humain, à recréer ou tout au moins à augmenter son estime de soi, élément essentiel de la résilience. »

Accompagnement de l'enfant vers la résilience

Au Liban, l'AFEL lutte contre la maltraitance familiale des enfants et travaille à la résilience des enfants à travers une philosophie d'action basée sur un investissement positif permanent de l'enfant et de sa famille, un renforcement de l'estime de soi, et l'application d'un nouveau regard bienveillant dans la durée.

Tout au long de son accompagnement, l'enfant est investi positivement ainsi que ses parents pour soutenir le travail d'estime de soi et de confiance. L'AFEL contractualise ainsi dès le départ un engagement avec les parents pour les responsabiliser et instaurer une coopération. Sont ainsi détectés le potentiel des parents et les forces et capacités de l'entourage sur lesquelles l'équipe pourra s'appuyer. Au cours de la prise en charge, enfant et parents sont associés à la mise en place d'un plan individuel d'action prenant en compte les objectifs à la mesure de chacun, en connaissance de ses difficultés et ses limites. Ce plan individuel d'action reste le fil conducteur de l'action et le moyen de l'évaluer. L'évaluation permet ici de reconnaître les compétences acquises et de réaliser des bilans d'étapes. L'AFEL organise également de nombreux ateliers d'éveil avec les enfants. La directrice explique que l'objectif est de « renforcer l'affirmation de soi et la confiance en soi des enfants en eux-mêmes et leurs propres valeurs pour qu'ils soient capables de dire non aux sollicitations malsaines et de se protéger ».

La revue « Enfance majuscule » publie en 2003 l'article « Maltraitance et résilience » dans lequel les Docteurs Girodet et Mignot présentent les conclusions de leur étude sur le devenir d'enfants maltraités à l'âge adulte. Elles y précisent que « la résilience se joue quand, sur une longue durée, un éducateur référent a pu tenir le rôle fondamental de fil conducteur auprès du jeune. On n'est pas résilient tout seul... La reconstruction de l'estime de soi est une des clefs de la résilience ». Les principes d'action des partenaires d'Asmae auprès des enfants maltraités trouvent ici une résonance parfaite.

Mady Chanrion / Catherine Daubrègue

L'engagement à l'heure égyptienne

Bernard Candiard, vice-président d'Asmae et Lore Bolliet, responsable de la vie associative, ont effectué cet été une visite en Egypte pour rencontrer l'équipe sur le terrain, les partenaires et les bénévoles. En cette année européenne du bénévolat et du volontariat, ils reviennent pour nous sur ces rencontres, notamment avec les bénévoles. L'occasion pour nous d'évoquer la richesse que représente l'engagement associatif au sein d'Asmae, en France comme sur le terrain.

« Nous avons pu rencontrer la dizaine de bénévoles français qui terminaient leur chantier de solidarité internationale. Ces chantiers d'été avaient été préparés de longue date en fonction des besoins des partenaires : un bel échange interculturel entre partenaires, bénévoles français, égyptiens et les enfants. Année de la révolution oblige, les thématiques faisaient fortement référence à l'accès aux droits : éducation et participation citoyenne.



Spectacle de fin de chantier à Bashayer avec l'implication des bénévoles français, monté entièrement par les jeunes à partir d'un travail d'improvisation.

Cette belle aventure s'est conclue par deux journées organisées par Asmae et France Volontaire sur les thèmes de l'engagement, de la citoyenneté et du bénévolat. Elles ont permis de rassembler 38 bénévoles de différents horizons afin d'échanger sur le sens de leur engagement présent et futur. »

Six mois après la révolution qui a mené à la chute du président Moubarak, les bénévoles ont pu échanger leurs visions de l'engagement et du bénévolat dans un contexte égyptien particulièrement propice. Deux bénévoles de Lekaa, association partenaire d'Asmae, y ont témoigné de leur investissement dans la révolution et du lien fort entre engagement citoyen et bénévolat en Egypte.

Ahmad est l'un d'eux. Bénévole engagé depuis dix ans, ce jeune égyptien de 22 ans a témoigné de son attachement au bénévolat et à l'engagement associatif : « L'importance du bénévolat, c'est que tu peux changer les choses, apprendre beaucoup et faire évoluer la société dans laquelle tu interagis au quotidien : ton école, ton quartier, etc. La participation aux chantiers de solidarité et leur impact te montre que tu peux faire la différence en t'engageant. Il ne faut pas tout ramener à l'argent, à sa satisfaction personnelle, ce n'est pas ça qui rend heureux. Le fait de travailler bénévolement avec des enfants par exemple est une source de bonheur. Le bonheur, c'est influencer positivement son entourage. Ce que j'apprends, je le transmets. Et puis le bénévolat m'a beaucoup aidé à développer mes capacités personnelles et ma prise de conscience politique. Aujourd'hui en Egypte, la révolution a permis de valoriser l'engagement bénévole. En fait, il faut savoir croire au pouvoir que nous avons de faire

changer la société. C'est au travers du débat de la discussion et de la rencontre que nous y arriverons. »

Pour Malika et Marion, deux bénévoles françaises parties en chantier de solidarité avec Asmae en Egypte auprès de Bashayer, le souvenir de ces moments est fort : « ce chantier nous a vraiment apporté une grande ouverture sur le monde oriental, qui est encore assez stigmatisé en France. Cette expérience a été bénéfique pour chacune d'entre nous. Nous en sommes ressorties plus fortes et plus ouvertes. Nous avons pu échanger et coopérer avec des populations aux coutumes très différentes des nôtres, ce qui nous a amené à prendre du recul sur notre propre civilisation. Par ailleurs, cet échange nous a permis de nous enrichir culturellement, car au-delà des échanges interculturels établis, nous avons pu découvrir un pays en pleine mutation politique, économique et sociale suite à la révolution du 25 janvier 2011. Les échanges et témoignages des participants aux deux journées consacrées à l'engagement nous ont aussi beaucoup apporté."

Lore, chargée de la vie associative pour Asmae au siège parisien, a pu puiser dans ces échanges la matière pour nourrir son travail et les actions de mobilisation à venir.
« En Egypte, j'ai rencontré beaucoup de personnes qui se sont engagées avec la révolution. Aujourd'hui, les partenaires d'Asmae accompagnent l'engagement des jeunes : quelles orientations, quelles actions sont prioritaires ? Au cours des journées auxquelles j'ai assisté, il était particulièrement enrichissant de voir la rencontre entre bénévoles français et égyptiens. Les jeunes égyptiens ont trouvé un vrai sens à leur engagement : provoquer le changement.

Asmae, depuis l'année dernière, avec la création de mon poste, a souhaité placé l'engagement de chacun au sein même de la vie de l'association. C'est que nous continuons à faire en cette année européenne du bénévolat et du volontariat, notamment à l'occasion de temps forts de rencontres de toutes les forces de l'association.

Nous organisons le 1^{er} octobre prochain, la journée Yalla ! sur ce thème. L'objectif est de réfléchir ensemble sur l'engagement, les raisons et les aspirations des personnes qui s'engagent. Ce dont j'ai été témoin en Egypte, les échanges que j'ai eus, viendront enrichir les échanges et apporter un éclairage particulièrement encourageant de l'impact que peut avoir l'engagement ! »

Aujourd'hui, plus que jamais, le mot est lancé : yalla !

Propos recueillis par Lore Bolliet, Mady Chanrion

Vous souhaitez aussi vous engager ? C'est possible !

De nombreuses actions vous sont proposées :

- devenir bénévole au siège
- participer au programme Divers-Cité
- rejoindre un relais Asmae en région
- participer à un chantier de solidarité

Toutes les informations sont ici pour [devenir bénévole](#) ou [participer à un chantier de solidarité](#).